

La Feuille

PRINTEMPS 2016

n°13

LE MOT DU PRÉSIDENT

Label Jardin remarquable

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Menaces sur les abeilles

Des gazons de roses

Le vert nous va si bien...une thérapie jardinière ?

Information sur la lutte contre les maladies du buis

Jardiner

Primula

Quiz

JARDINS D'AILLEURS

Babylonstoren (Afrique du Sud)

NOS ACTIVITÉS

Château de Maintenon

Jardins au sud de Rome

La recette du potager d'Outrelaise

PUBLICATIONS

Calvados / Manche / Orne

UNION DES PARCS ET JARDINS DE BASSE-NORMANDIE

LE MOT DU PRÉSIDENT

Label Jardin remarquable

Ce label a été proposé par le C.P.J.F. (Comité des Parcs et Jardins de France) pour distinguer les jardins en bon état au milieu des 2 000 jardins protégés au titre des Monuments Historiques, en fonction de leur histoire et non de leur état actuel, souvent dégradé.

Au moment de sa création, des critères précis avaient été définis afin d'aider les propriétaires de jardins beaux, ouverts au public et bien entretenus, en utilisant l'agrément fiscal, procédure qui existait déjà à la discrétion de l'administration fiscale. Elle était définie par un décret d'application dans lequel nous nous étions coulés. D'où cette idée d'un label accordé pour cinq années renouvelables. Or c'est dans le cadre de la suppression des niches fiscales que cet avantage a disparu : il expire en même temps que le label dont le renouvellement se fait désormais sans avantage fiscal afférent.

Le label n'a pas totalement perdu de son attractivité et les demandes d'agrément se poursuivent, notamment de la part des collectivités qui, de fait, ne peuvent pas bénéficier de cet avantage mais sont à la recherche de notoriété pour leurs jardins. Sur 422 jardins labellisés, ils sont ainsi une centaine. Sur les 320 restants, les trois quarts sont protégés au titre des Monuments historiques et leurs propriétaires continuent donc à bénéficier des avantages fiscaux liés à ce statut. La perte de l'avantage fiscal concerne donc environ quatre-vingts jardins en mains privées et non protégés.

Nous n'espérons pas créer une loi spécifique mais simplement utiliser une procédure existante. L'idée est de faire bénéficier ces propriétaires de jardins remarquables du régime fiscal accordé à la Fondation du patrimoine. Celui-ci concerne le petit patrimoine non protégé, accessible depuis la voie publique. Un simple amendement à la loi de finances permettrait d'étendre ce régime aux jardins remarquables. À raison d'une moyenne de 30 000 € de déficit par an et par propriétaire, le manque à gagner pour les finances publiques s'élèverait au plus à 800 000 € (80x10 000 € en prenant un taux d'imposition à 33%). Nous sommes soutenus par plusieurs parlementaires qui estiment que cette démarche, symbolique d'une politique publique menée en faveur des jardins, est tout à fait raisonnable, d'autant plus si l'on considère tous les emplois ainsi maintenus.

Didier WIRTH

Liste des jardins labellisés en Normandie

CALVADOS

- Balleroy Jardin des oubliées
- Caen Jardin des Plantes
- Cambremer Jardins du Pays d'Auge
- Castillon Jardins de Plantbessin
- Mezidon-Canon Parc du château de Canon
- OUILLY-le-Vicomte Parc du château de Boutemont
- Saint-Gabriel-Brécý - Parc du château de Brécý
- Vendeuvre - Parc du château de Vendeuvre

MANCHE

- Brix Jardin de Clairbois
- Cherbourg-Octeville Parc Emmanuel Liais
- Martinvast Parc du domaine de Beaurepaire
- St Germain des Vaux Jardin Jacques Prévert
- Saussey Jardin d'Argences
- Tourlaville - Parc du château de Tourlaville
- Urville-Nacqueville - Parc du domaine de Nacqueville
- Vauville - Jardin botanique

ORNE

- Champ-de-la-Pierre (Le) Parc du château
- Préaux-du-Perche Jardin François
- Remalard Jardin de la petite Rochelle
- Rouge (La) Parc du château de Lorieère
- Saint-Christophe-le-Jajolet Jardin du château de Sassy

EURE

- Acquigny Parc et jardins du château
- Giverny Jardin du musée d'art américain
- Giverny Jardin de Claude Monet
- Fontaine-la-Soret Parc du château
- Le Neubourg Champ-de-Bataille
- Miserey Les jardins du château
- St Just Parc du château
- Vandrimare Parc du château de Vandrimare

SEINE-MARITIME

- Auffay Le Bosmelet
- Auzouville-sur-Ry Jardin Plume
- Bois Guilbert Jardin des sculptures
- Doudeville Parc du château de Galleville
- Le Havre Jardins suspendus
- Montérolier Jardin du Mesnil
- Montmain Jardin d'Angélique
- St Martin de Boscherville Abbaye St Georges
- St Pierre-de-Manneville Parc du manoir de Villers
- Tourville-sur-Arques Miromesnil
- Varengeville-sur-Mer Bois des Moutiers
- Varengeville-sur-Mer Shamrock

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Menaces sur les abeilles

Par Olivier Johanet

La grande presse se fait régulièrement l'écho des menaces auxquelles doivent faire face les abeilles, soit parce que le sujet est évoqué dans nos instances politiques et cristallise des positions antagonistes complexes, soit parce que la situation est parfois dramatique, ou mystérieuse. Il est vrai que notre imaginaire réagit très positivement à la survie des abeilles.

En effet, ce petit insecte, apparu 100 à 150 millions d'années avant l'homme, est un compagnon précieux, chargé d'Histoire et de connotations positives. Et puis la question est d'importance, car sans abeille... pas ou très peu d'agriculture, très peu de fruit, et donc une réduction drastique de notre alimentation (cf. « La pollinisation des insectes », La Feuille n°9 Printemps 2014). Les chiffres de l'ONU sont sans appel : « Sur les cent espèces végétales qui fournissent 90 % de la nourriture dans le monde, plus de 70 % dépendent des abeilles pour leur pollinisation ».

Des maladies, des parasites et des prédateurs menacent la survie des abeilles dans le monde et en Basse Normandie, dans nos ruchers.

Les maladies

Comme tous les êtres vivants, une abeille doit faire face à des maladies virales, bactériennes ou parasitaires. Certaines se soignent ou s'évitent aisément par la nature ou avec l'aide de l'homme. Face à une nosébose, maladie due à des spores, qui se manifeste par des diarrhées aigües des abeilles, les meilleures mesures prophylactiques s'apparentent à ce que l'homme appellerait l'hygiène : vivre dans un milieu (une ruche) bien aéré, pas trop humide, et bien propre. On reconnaîtra là des conseils somme toute très classiques. De plus, un excès de mauvais temps interdit aux abeilles de sortir pour se soulager à l'extérieur - certaines « choses » ne se négociant pas ! Donc, à l'intérieur, les maladies infectieuses guettent...

On évoque les spores, si présentes à l'état naturel ; l'actualité reprend alors ses droits. La Basse-Normandie est actuellement très touchée par une maladie grave des abeilles : la **loque américaine** (différente de la loque européenne). La bactérie est très résistante et donc très présente dans la nature sous forme de spores.

A certains moments, en fonction de certaines conditions encore mal identifiées, le développement des bactéries s'accélère et elles se répandent comme une trainée de poudre. Cette maladie, qui attaque le couvain non operculé et détruit les larves qui s'y trouvent, est en effet extrêmement contagieuse.

Son apparition doit être déclarée sans délai aux services vétérinaires, qui prendront les décisions qui s'imposent : isolation stricte du couvain et des abeilles, et très souvent désinfection prolongée de la ruche aux cristaux de soude et eau de javel - éventuellement destruction par le feu. La bactérie est en effet extrêmement résistante et doit être éliminée avec la plus grande vigueur.

Enfin, il faut citer parmi les maladies, un parasite très répandu : le **varroa**, assorti du terrible nom scientifique « Destructor », responsable de la varroase. Ce petit acarien, gros comme une tête d'épingle et bien visible à l'œil nu, est apparu en France en 1982, venant du Sud-Est asiatique.

Il adore se loger et pondre ses œufs dans les alvéoles non encore operculés qui vont accueillir des larves, et se développer ainsi avec elles. Lorsque l'abeille émerge, les jeunes varroas sont accrochés à son abdomen et continue à pomper son système hémolympatique. Les abeilles qui deviennent butineuses emportent les varroas avec elles dans leurs promenades florales. L'acarien sait parfaitement se détacher de son insecte porteur pour passer sur un autre insecte de passage, et ainsi contaminer les autres ruches. La varroase se traduit par un affaiblissement généralisé de l'abeille et une atrophie de ses ailes. La colonie s'affaiblit et s'éteint peu à peu sous l'effet du développement de nombreux varroas qui vont alors, à temps, parasiter les autres ruches.



Abeilles porteuses du varroa

La Loi a rendu obligatoire le traitement contre le varroa selon un protocole bien établi. L'apiculteur introduit dans la ruche, après la récolte du miel, des lanières enduites de substance de synthèse assujettie à une Autorisation de mise sur le marché (AMM). Ces produits ne s'obtiennent que sur ordonnance d'un vétérinaire. Les apiculteurs bio, qui s'interdisent d'utiliser ces produits, ont le droit de vaporiser de l'acide oxalique suivant également un processus très précis, car ce produit peut être très dangereux à manipuler, si ce n'est mortel dans certains cas.

A noter que les maladies des abeilles ne sont pas nocives pour l'homme : l'abeille ne produira pas du miel toxique ! Pour autant, le miel est un produit contenant des organismes vivants. C'est pourquoi il n'est pas conseillé de donner du miel à un nourrisson avant un an car son système digestif, encore très fragile, pourrait être attaqué par ces micro-organismes.

Mais nos abeilles, si elles ont survécu à ces différentes maladies, n'en ont pas pour autant fini avec les agressions susceptibles parfois de les faire disparaître de façon massive.

Les agressions

Chacun sait bien que très gourmand et addictif au miel, l'ours brun est un grand prédateur des ruches ! Deux raisons principales nous amènent à ne pas nous étendre sur ce sujet : 1/ cette situation dure depuis déjà de très nombreux siècles sans que les abeilles n'aient eu à en souffrir de façon excessive ; cette raison serait en soi suffisante. 2/ la présence de l'ours brun est, aux derniers comptages, nulle en Normandie !

D'autres prédateurs, par goût soit du miel, soit des abeilles, sont plus présents dans nos contrées et peuvent localement faire quelques ravages isolés. Citons le pivert, espèce protégée, identifiable par son bruit de percussion rapide très caractéristique de son travail assidu du bois. L'oiseau adore percer les ruches en bois pour déguster les abeilles en hiver ! La parade maintenant bien éprouvée est de poser sur la ruche un toit métallique qui, outre la protection contre la pluie, interdit l'agression du pivert tant sur le toit que sur les côtés.

La mésange charbonnière fait également de ces insectes un de ses mets favoris.

Un nouvel agresseur est arrivé récemment, redoutable et invasif, sans prédateur connu dans nos contrées, le frelon asiatique. Il s'est installé dans le Calvados en 2014 et 2015. Il faut le piéger, principalement au printemps, avec des appâts à base de bière brune, vin blanc (pour ne pas attirer les abeilles) et sirop de grenadine ou cassis. Cette action de piégeage à cette époque de l'année va

porter ses fruits, car pour 1 reine fondatrice tuée, 1 000 frelons asiatiques ne seront pas là cet été. En effet, jusqu'à la fin juin environ, les fondatrices se déplacent encore. Ensuite, elles s'installent dans un nid secondaire et leur population dépassant le millier d'individus deviendra dangereuse pour nos ruchers et pour nous.

La pression est forte ! Mais là également ces agresseurs n'ont pas la responsabilité des risques pesant sur la survie de l'espèce. Ils ne constituent pas une « arme de destruction massive » !

Les pesticides en tous genres

Le principal ennemi reste l'homme, contre lequel les moyens de défense de l'abeille sont bien dérisoires avec son dard perdu dans une lutte, qui est finalement un combat, certes héroïque, mais suicidaire.

Les pesticides, fabriqués par des grandes multinationales et répandus sur les cultures, sont une des causes massives de mortalité des abeilles. Sous la dénomination de « pesticides », sont compris les insecticides, les acaricides, les fongicides et les herbicides. L'utilisation à grande ampleur de ces produits de synthèse est devenue facteur de dangerosité pour la faune, la flore, l'équilibre écologique et bien sûr pour la santé humaine. Les insecticides peuvent agir par trois modes d'action : par contact, par ingestion ou par fumigation - et certains d'entre eux par deux, voire trois de ces procédés.

L'un de ces produits est très connu : il s'agit du Roundup, herbicide produit par la compagnie américaine Monsanto et commercialisé depuis 1975. C'est un herbicide non sélectif, dont la substance active est le glyphosate. Il s'agit d'un produit toxique, irritant et écotoxique, aux effets perturbateurs sur le système endocrinien, et probablement cancérigène. En France, une interdiction de la vente libre aux particuliers de ce produit est à l'étude.

Les pesticides sont classés en trois groupes selon leur degré de toxicité mais tous sont des « tueurs » et, quel que soit leur classement, nocifs pour tous dès lors qu'ils entrent dans la chaîne alimentaire.

Ces produits diffusés dans les champs pour protéger les cultures des nuisibles sont toxiques également pour les abeilles. Laurence Abeille, députée Europe Écologie-les Verts du Val-de-Marne, affirme que nous vivons actuellement une crise massive d'extinction des espèces animales et végétales qui a lieu actuellement à un rythme 1 000 fois plus rapide que le rythme naturel.

Dans certains cas, un rucher entier peut être décimé par les pesticides agricoles et ce, en très peu de temps.

Sont principalement incriminés les pesticides de la famille des néonicotinoïdes. Ils agissent sur le système nerveux central des abeilles qui sont alors incapables de se localiser et de retourner à leur ruche. Elles meurent d'épuisement. Ces molécules sont mises en cause pour expliquer le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles ou *Colony Collapse Disorder* (CCD).



Manifestation contre les néonicotinoïdes

De surcroît, aujourd'hui, un nouveau procédé a été mis en œuvre, encore plus insidieux et mortel ; ces pesticides sont systémiques : le pesticide enrobe la graine et se diffuse tout au long du cycle de vie de la plante. L'insecticide est véhiculé par la sève et c'est toute la plante qui, « protégée », est devenue « tueuse » : il est présent dans les racines, les tiges et les feuilles mais aussi dans le nectar, la fleur, la graine. L'effet délétère du pesticide est donc permanent.

Enfin, le comble : lorsque la toxicité des pesticides est évaluée, il n'est pas tenu compte de cet effet « sub-létal » ; l'abeille ne mourant pas immédiatement, il en est déduit que le produit n'est pas suffisamment toxique pour être interdit. Ces produits, qui servent pour le maïs, les tournesols, les céréales, ainsi que pour le traitement des arbres (fruitiers ou non), légumes, pomme de terre, rosiers, etc. sont fabriqués par Bayer ou Monsanto. Ils sont connus sous le nom de Gaucho, Cruiser, Suprême, Polysect, Bambi, Equinoxe, etc.



Paquet d'abeilles mortes

Les débats, à coup d'études scientifiques contradictoires, font rage sur leur toxicité réelle, entre d'une part les différentes organisations de défense de l'environnement, des abeilles, ou de la culture bio et d'autre part certains agriculteurs de grande culture et les industriels producteurs. En France, le Parlement se divise actuellement sur le projet de loi sur la reconquête de la biodiversité qui notamment cherche à interdire les produits phytosanitaires de la famille des néonicotinoïdes. Les modalités précises font l'objet de discussions vives entre les deux Assemblées parlementaires.

L'affaire est à suivre de près, car la commercialisation de ces produits dans nos coopératives et jardinerie habituelles sera sans doute remise en cause pour protéger les abeilles... et notre santé. Il faut d'ores et déjà rechercher les produits naturels pour lutter, si nécessaire, contre l'excès d'insectes indésirables, et ainsi éviter de contribuer à l'empoisonnement général.



Des gazons de roses

Par Éric Lenoir, Jardin des Oubliées, Balleroy (14)

Actuellement, la façon d'utiliser les rosiers de jardin s'est réduite à peau de chagrin au regard de ce que les horticulteurs, jadis, savaient pratiquer. Les objectifs des formations horticoles dites modernes n'enseignent que peu de façons pour pratiquer la taille, paupérisant ainsi les techniques de cette profession. Les usages des roses de jardin s'orientent vers la mise en couleur d'une scène paysagère ou, éventuellement, renouent avec la pratique florale de la confection de bouquets.

Bien triste réalité ! On ne s'amuse plus au jardin et, surtout, on n'y voit que du travail dès lors qu'il est nécessaire de passer du temps pour pratiquer et perpétuer des savoir-faire.

Il y a quelques années, je m'étais amusé à expérimenter une technique dont les principes étaient expliqués par Jacques, jardinier du Duc d'Orléans, dans une revue horticole. Pendant le repos végétatif, elle consiste à coucher rez-terre les rameaux du rosier en les fixant à l'aide de petits crochets de bois fichés en terre. Au printemps, l'ensemble des bourgeons se trouvant ainsi à la même hauteur, se développe uniformément et figure un véritable gazon de roses, quand on sait placer judicieusement en étoile tous les rameaux du rosier. Imaginez seulement cinq ou six rosiers, placés à distance raisonnable, étalant chacun une dizaine de rameaux longs d'un mètre cinquante ! Vous obtenez aisément des centaines de fleurs qui formeront un véritable tapis de roses !

Le premier rosier que j'ai identifié se prête facilement à ce spectacle. La 'Hessoise à fleur lilas' (1827, Prévost Rouen) a, en effet, des rameaux assez longs et surtout assez souples pour les contraindre à ce jeu. Il est impossible d'imaginer cela avec les rosiers buissons modernes ! Le résultat fut à la hauteur de mes attentes, mais en plus, j'y voyais une deuxième utilisation possible. Au XIX^e siècle, la pratique des couronnes de roses était encore fréquente. En coupant un rameau à sa base, il est facile d'imaginer qu'en le tordant, on puisse obtenir une structure circulaire servant de support à la confection de la dite couronne de roses.

La saison est douce, et pour ceux et celles qui auraient la possibilité de pratiquer cette technique, je les invite à ne plus tarder pour la mettre en œuvre. Bien d'autres possibilités existent encore pour utiliser les rosiers au jardin : celle des rosiers tiges palissés sur un support métallique ressemblant à un parapluie, s'inspire fortement des techniques du jardinier Jacques.



Support métallique et rosier palissé juste après la taille



Hessoise hybride à fleur Lilas, Prévost Fils, Rouen, 1827



Le vert nous va si bien... Une thérapeutique jardinière ?

par Anne Chahine, présidente de
l'association « Jardins & Santé »



Certains de mes contemporains emploient le terme de « jardins de soins ». C'est réducteur et oublieux de la polysémie du substantif : le soin est d'abord une préoccupation, puis une inquiétude, ensuite une charge, accessoirement une minutie, enfin une prévenance.

Je préfère une « thérapeutique », terme employé le plus souvent comme adjectif au détriment du substantif qui, lui, désigne, je cite : « une partie de la médecine qui étudie et met en application les moyens propres à guérir et à soulager les patients ».

Notre jardin n'est-il pas une partie de la médecine qui utilise des moyens propres à soulager des personnes souffrantes ?

Vous allez trouver que mon introduction fait la part trop longue à la sémantique. Pourtant ce sont des questions qu'il a bien fallu se poser en jetant les bases de notre association « Jardins & Santé ».

Un jardin thérapeutique ? Cela a-t-il un sens ?

Plus personne, monde médical compris, ne songe désormais, en France, à contester les effets positifs ou négatifs de l'environnement sur la santé. Dans l'environnement, le jardin a sa place.

Revenue en force depuis peu, la passion jardinière envahit notre quotidien : fêtes des plantes, jardinerias, articles dans les médias, il n'y a guère que les TV et radios qui soient à la traîne.

Une émission radio (Alain Baraton sur Inter) et une émission TV (« Silence ça pousse » sur France 5), c'est peu pour la soif d'infos qui a pris les Français sur les multiples façons de faire pousser fleurs, fruits et légumes - activité protéiforme incluant la jardinière du balcon et la plate-bande de jardin.

Quel rapport avec l'hôpital, la maison de retraite ou l'institut médico-éducatif ? Et justement, sommes-nous prêts à abandonner le bien-être que nous avons ressenti par la présence de nos alliés verts dans les moments cruels, douloureux, angoissants de notre existence ?

Partout j'entends des personnes me parler avec chaleur, tendresse, émotion de leur bout de jardin, de leur « coin de paradis », de leur espoir retrouvé en racontant des heures durant une parcelle de terre pour faire leurs semis, de leur chagrin apaisé à regarder s'ouvrir une rose, un iris, à humer la senteur fraîche de la rosée dans l'herbe. Ces propos nous donnent à réfléchir depuis 12 ans maintenant.

Depuis la création de « Jardins & Santé ». Qu'avons-nous fait pendant ces années ? Nous, ces quelques bénévoles, jardiniers, amoureux de nos jardins et ayant dû fréquenter quelques lieux hospitaliers très inhospitaliers. Ne nous coupons pas de nos racines. Nous sommes partie de la nature, même si nous l'oublions le plus souvent, happés par une civilisation devenue presque exclusivement citadine. « Jardins & Santé » s'est forgé de façon pragmatique en œuvrant patiemment à rapprocher le monde médical et hospitalier de celui des jardins. Des appels à projets de création de jardins thérapeutiques, des symposiums pour diffuser les idées, rapprocher les points de vue et multiplier les collaborations. Des outils qui ont permis au jardin de conquérir un espace qui lui était refusé, il y a encore une décennie, dans les lieux de soins

Dans nos appels à projets nous avons vu évoluer la qualification des responsables. L'animatrice ou l'infirmière qui se battait seule pour tenter d'imposer la présence, tout juste tolérée, d'une petite plate-bande a fait place à des équipes multidisciplinaires incluant médecins, administratifs, soignants, familles, aidants et associations extérieures. Quel changement !

C'est ce consensus qui nous donne espoir en l'avenir.



"Un potager pour toit", Centre Robert Doisneau, Paris 18^e

Si l'on songe aux 10 projets reçus lors du premier appel en 2007 et aux 150 présentés en 2015, on mesure d'un coup les progrès accomplis.

Encore un motif de se réjouir. Certes, il existe une grande disparité d'implantation de ces jardins. Le sud-est, l'ouest et le nord sont majoritairement présents, à l'inverse du centre de la France, du sud-ouest, de l'Île-de-France où quelques excellents projets ne masquent pas de très grands vides.

Certains sites très forts, comme le CHU de Nancy, avec son jardin modèle du genre « Art, mémoire et vie », qui travaille à construire un Observatoire Européen des jardins thérapeutiques, l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles qui vient de créer une chaire « Jardin de santé » - tous deux partenaires de la première heure - sont des points d'ancrage et de diffusion destinés à irriguer largement les zones déshéritées.

Un 5e symposium en 2017 permettra de faire le point des avancées et de les comparer avec celles de nos amis européens.

D'ici là, nous aurons continué à suivre tous les projets que nous avons aidés, avec parfois le soutien précieux de partenaires comme la Fondation des Parcs et Jardins de France, Lemarchand, Truffaut et EDF.

Ce sont 54 établissements qui, à ce jour, ont reçu une bourse pour créer ou améliorer leur jardin, et nécessitent un suivi de leur évolution.

Notre prochain appel à projets (prévu pour début 2017) promet certainement quelques belles pépites que les fonds récoltés grâce aux visites de jardins privés nous permettront, je n'en doute pas, de financer.



Centre Robert Doisneau, Paris 18^e



"Un potager pour toit", Centre Robert Doisneau, Paris 18^e

A consulter pour plus de détails ou pour faire un don : www.jardins-sante.org

Cette année pour la première fois, des jardins ouvrent exceptionnellement pour nous en Normandie. Je vous engage vivement à aller les voir et, j'en suis sûre, à être généreux.

Le Jardin de Claude - 14 140 Prêtreville

Ouverture 2016 : le dimanche 25 septembre de 15 h à 18 h

Visite uniquement sur réservation au 06 73 23 61 49.

Adresse : Fleurs pommier 14 140 Prêtreville

Un jardin fait pour rêver, se reposer, se ressourcer, un jardin nourricier, riche en couleurs, en parfums et en saveurs, qui accueille une faune riche et variée. « Nous vous ferons découvrir un jardin où nous testons différentes méthodes naturelles : culture en lasagnes, sur paille, couverture des sols pour éviter l'érosion et limiter les arrosages, association des légumes et des fleurs, traitements naturels en cas de nécessité...

Avec mon amie Sylvie, nous avons restauré le jardin potager existant avec de nombreuses aromatiques pour la cuisine et les tisanes, puis aménagé un jardin dédié aux tomates et aux cucurbitacées, en ayant soin de privilégier l'environnement sur le verger et la basse-cour, et en laissant la place à ces indésirables pourtant si belles et utiles : lierre terrestre, egopode (herbe aux goutteux), consoude, berce spondyle, bardane, ortie... Les roses, les vivaces et les graminées occupent une large place dans ce jardin non dénué de poésie. »

Informations pratiques :

Pour la visite du jardin, les enfants doivent être accompagnés. Il s'agit de lieux privés que le propriétaire ouvre exceptionnellement au public. Merci de respecter ce lieu, pas de toilettes. Merci de votre compréhension. Bonne visite !

Don d'entrée par personne : 3 €

Le Jardin de Marie - 27 300 Bernay

Ouverture 2016 : le dimanche 3 juillet de 14h à 18h
Adresse : 27 300 Bernay 06 82 89 18 61 /
02 32 91 39 26

« De 1993 à 2004, j'ai transformé une friche de 3 hectares en jardin. J'y ai travaillé 10 à 12 heures par jour, tous les jours de l'année, sans plus aller nulle part. Ce jardin est devenu magnifique, il s'est visité et a fait l'objet d'un grand reportage dans la revue « L'ami des jardins » en 2000.

Mais à partir de 2001, les visites furent interdites. Le jardin et moi étions menacés de mort. J'ai dû l'abandonner pour sauver ma vie. Il a été détruit. Tous les massifs et 852 rosiers ont été broyés.

Lorsque je suis arrivée à St Victor, en 2007, j'ai amené avec moi environ 200 plantes ou « bouts de plantes » qui provenaient de mon jardin détruit, des plantes que j'avais déterrées la nuit pour les sauver du broyage. J'ai donc refait un jardin à St Victor, dans un premier temps avec les rescapés de mon jardin broyé, puis j'ai organisé autour d'eux. J'ai tenté d'allier l'harmonie à mon âme de collectionneuse de beautés. Ce jardin est un jardin-sauveur, un jardin de résilience.

J'avais tant souffert de ne pouvoir montrer mon premier jardin, que j'ai d'emblée, à St Victor, planté afin que mon jardin puisse se voir ; et même au-delà du grillage, sur l'espace public.

En 2015, lors de la première participation de mon village au concours des maisons fleuries, j'ai reçu le 1^{er} prix de la communauté de communes de Bernay, puis le 2^{ème} prix départemental de l'Eure, dans la catégorie « jardins visibles de la rue »

Je suis écrivaine. J'ai écrit l'histoire de mon jardin détruit dans un témoignage, « Cris dans un jardin » paru en 2014 aux Editions Cogito. Il relate 14 ans d'enfermement et de violences conjugales, dont l'enjeu était un jardin. »



Informations pratiques :

Pour la visite du jardin, les enfants doivent être accompagnés. Il s'agit de lieux privés que le propriétaire ouvre exceptionnellement au public. Merci de respecter ce lieu, pas de toilettes. Merci de votre compréhension. Bonne visite !

Don d'entrée par personne: 3 € au bénéfice de l'association.

Information

ASTREDHOR, l'Institut technique de l'horticulture, présente son **Guide de «Bonnes pratiques contre la cylindrocladiose et les autres maladies à dépérissement du buis»** réalisé dans le cadre du programme SaveBuxus® (2014-2017).



Le Programme SaveBuxus vise à mettre au point et évaluer des solutions de biocontrôle contre la pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*) et le dépérissement induit spécifiquement par *Cylindrocladium buxicola*.

Au sommaire : Un rappel des connaissances indispensables sur le buis, des éléments clés sur la cylindrocladiose, des conseils pratiques d'action contre la maladie, de l'entrée en culture, à la culture en pépinière ou l'entretien en jardins et espaces verts, les mesures d'hygiène et les pratiques culturales permettant de lutter efficacement contre *Cylindrocladium buxicola* et les éléments clés de la lutte phytosanitaire : typologie des produits, revue des produits autorisés, pratiques de lutte.

Guide à télécharger sur www.astredhor.fr

En complément de ce guide, un recueil spécifique sera publié sur l'observation et la reconnaissance des maladies et des principales causes de dépérissement du buis. Les utilisateurs pourront s'appuyer sur une étude illustrative des différentes formes parasitaires du buis, recensées et identifiées dans cet ouvrage complémentaire.

Notre regretté Guillaume Pellerin a laissé quantité de fiches et de notes sur sa passion de jardinier. Avec la complicité de son épouse Cléopée, nous en reproduisons deux dans ce numéro.

Jardiner

Guillaume Pellerin pour le Jardin Botanique de Vauville

Jardiner, c'est sans doute au départ un moyen de se nourrir et de faire pousser des fleurs pour orner les maisons, mais c'est aussi se fabriquer un monde idéal.

Nous avons tous besoin de nature dans un monde rural qui évolue si vite qu'il tend à disparaître et perdre de sa sagesse traditionnelle. Alors pour mieux comprendre cet irrésistible appel de la nature, qui pourtant reste ancrée dans l'âme de chacun, c'est à une promenade dans le monde du végétal que je vous invite. Promenons-nous dans cet univers complexe qui nous fait vivre depuis si longtemps non pas d'un simple point de vue technique, car d'autres émissions le font avec talent, mais plus par l'anecdote, par l'histoire, pour mieux comprendre et respecter son fonctionnement.

Si pour oublier nos soucis de civilisation nous imaginons que la terre est un jardin, essayons de gommer de notre tête la pollution, les erreurs multiples et les agressions que subit, avec une patience qui commence à s'user, notre bonne vieille planète, notre terre - en fait notre seule chance de survie.

Les plantes cultivées furent d'abord utilisées dans un but soit alimentaire soit médicinal. On sélectionnait les plantes pour leur « vertu » nutritive ou leur faculté d'apaiser les souffrances et les maladies. On attribuait souvent des pouvoirs magiques (car inexplicables) aux plantes, et superstition et science n'étaient jamais très éloignées. Les végétaux utilisés étaient considérés comme des créations de la Providence pour assurer la survie de l'homme.

Au IV^e siècle avant J-C, Aristote fut le premier à essayer les classer. Pline l'Ancien (23-79 après J-C), avec son *Historia Naturalis*, sera considéré comme l'exemple et le fondateur de l'étude des végétaux ; il restera pendant près de quinze siècles une référence faisant autorité. Aujourd'hui, plus de 250 000 espèces de végétaux sont recensés, mais au Moyen Age et sous la Renaissance, le nombre de végétaux cultivés est extrêmement limité. Alors, avec le recul que nous procure l'histoire de nos connaissances, ouvrons et feuilletons ensemble ce grand livre de la Nature.

Primula

Poussant depuis l'Europe jusqu'à l'Ouest de l'Asie, la primula veris (plus familière chez nous sous le nom de coucou) pousse sans retenue dans les fossés et les prairies pour nous annoncer le printemps.

Son nom de « primula » signifiant « en premier », c'est dès le mois d'avril que les fleurettes jaunes de cette primulacée vont tapisser - jusqu'en mai - pâturages, talus et bords de route. Venant d'un genre comprenant plus de quatre cents espèces vivaces (dont près de la moitié sont originaires de l'Himalaya et du nord de la Chine), la primevère se plaît particulièrement en Normandie et en Bretagne. Sa forte popularité et son omniprésence lui ont valu quantité de surnoms familiers comme coucou des prés, herbe de St. Paul, primerolle, clefs de Saint Pierre, coqueluchon ou brayette. Nombreuses sur le chemin de l'école, ses petites fleurs en ombelles odorantes ont constitué bien des premiers bouquets cueillis de façon buissonnière.



Si les primevères trouvent facilement leur place dans nos jardins pour garnir les pieds des arbres, dans des massifs ou en rocaille, la primula officinalis eut un usage médical au Moyen Age, notamment pour soigner les paralysies. Plante étonnante et un peu délaissée, elle possède pourtant bien des attraits puisque ses fleurs, ses feuilles et ses racines peuvent servir tant dans notre pharmacie que dans notre cuisine où elle se mêle avec malice aux feuilles de laitues ou de scaroles.

C'est pour notre santé que la primevère a été longtemps un atout précieux et reconnu. Plante pectorale renfermant des saponines, elle nous aide à lutter contre la bronchite, la toux, la migraine, la goutte, les vertiges et les insomnies. Les fleurs, que l'on fera sécher dans l'obscurité, vont se boire en sirop, en infusion ou en tisane. Quant aux décoctions de racines, aux vertus diurétiques et anti-rhumatismales, elles soigneront aussi bosses et bobos. A l'occasion, elles aromatiseront aussi la bière ! Voilà qui change notre approche de la primevère...

Quiz - Testez vos connaissances

Article issu de la Gazette n°9 de l'Association Picarde des Parcs et Jardins

- 1. Que fait-on lorsqu'on "habille" un rosier, un arbre ou un arbuste ?**
a/ on entoure les racines d'un sac de jute
b/ on coupe une partie des racines et des feuilles avant la plantation
c/ on enrobe les racines d'un produit spécifique destiné à favoriser l'enracinement
- 2. Que signifie "bassiner" une plante verte ?**
a/ l'humidifier en la vaporisant d'eau douce
b/ la tremper dans une bassine d'eau tiède
c/ la mettre à l'extérieur lorsqu'il pleut
- 3. Qu'est-ce que la "grelinette" ?**
a/ un outil de jardin
b/ une plante
c/ une méthode de culture
- 4. Qu'est-ce que "émonder" en matière de jardinage ?**
a/ c'est composter
b/ c'est élaguer
c/ c'est biner
- 5. Quel arbre, originaire des îles Moluques, produit des bourgeons qui, séchés, fournissent des "clous" et dont le commerce remonte à l'Antiquité ?**
a/ Goyavier
b/ Giroflier
c/ Prunier
- 6. Quelle plante très appréciée au Moyen Age a été ainsi décrite : "Sa senteur remplit le cœur de bonheur et de joie", et appelée également "herbes aux abeilles" ?**
a/ Reine des prés
b/ Pimprenelle
c/ Aigre-moine
- 7. En France, le roi Saint Louis rendait justice sous cet arbre majestueux.**
a/ l'hevea
b/ le cèdre
c/ le chêne
- 8. Parmi ses variétés, il y a "la Madeleine des 2 Saisons", "la Ronde de Bordeaux" ou "la Marseillaise"**
a/ le palmier-dattier
b/ le figuier
c/ l'olivier
- 9. Dans la mythologie grecque, Cyparisse, fils de Télèphe, fut changé en cet arbre par Apollon**
a/ le séquoia
b/ l'épicéa commun
c/ le cyprès
- 10. Combien d'étamines possède une fleur de forsythia ?**
a/ 2
b/ 4
c/ 6

Corrections :

1b - 2a - 3a - 4b - 5b - 6a - 7c - 8b - 9c - 10a

JARDINS D'AILLEURS

Le potager de Babylonstoren (Afrique du Sud)

Par Valérie Bédos

À une quarantaine de kilomètres du Cap, dans la région des vignobles de Stellenbosch et Franschhoek, se trouve le magnifique domaine de Babylonstoren - un domaine viticole dont l'origine remonte à l'installation des huguenots au XVII^e siècle. À la production d'un vin raffiné et subtil s'ajoute la production d'huile d'olive, et depuis quelques années des fruits et des légumes bio dans le potager qui a été repris et développé.

Sur 3,5 hectares, le très grand potager de Babylonstoren est au cœur de la ferme. Il s'inspire du Company's Garden, vaste jardin potager créé en 1625 dans la ville du Cap avec l'objectif de ravitailler en fruits et légumes les navires faisant escale au port, sur leur route vers les Indes. Et bien sûr, le nom reprend celui du fabuleux jardin que Nabuchodonosor offrit à sa femme pour la consoler du jardin de sa jeunesse.

Ce jardin a été revisité par le paysagiste français Patrice Taravella, sollicité par la propriétaire Karen Roos après son travail sur le Prieuré de Notre Dame d'Orsan.

Le plan est-ouest est fait d'un damier de carrés (et rectangles) potagers, à la distribution jamais monotone, qui s'organisent autour de lignes de force et de sous-allées très harmonieuses. Dans un ordre savant, on trouve des légumes, des fruits à noyaux et à pépins, toutes sortes de noix, des agrumes, des fruits rouges et des baies, des herbes aromatiques, des abeilles, des canards et des poulets, un labyrinthe de poiriers, et tant d'autres... 300 sortes de plantes cultivées pour leurs qualités nutritives ou leur valeur médicinale.

De nombreux arbres fruitiers, pour certains d'une belle taille, bordent les allées - ces lignes verticales complétant ainsi les lignes horizontales des plantations basses.

L'eau venue des montagnes voisines circule sur le côté, dans des petites rigoles de pierre et parfois s'arrête dans des bassins.

Enfin, s'échappant de l'enceinte du jardin, un étonnant « Puff Adder » créé par P. Taravella spectaculaire serpent fait de lattes de bois, dont l'ombre est bien rafraichissante quand les températures sont très fortes.

<http://www.dezeen.com/2012/08/30/the-puff-adder-by-patrice-taravella-and-terry-de-waal/>

Si le Paradis a un potager, c'est celui de Babylonstoren.



NOS ACTIVITÉS

Nouvelle naissance d'un parc au Château de Maintenon (28)

Par Véronique de Saint Louvent

A l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de André Le Nôtre, en 2013, le parc de Maintenon a retrouvé les fastes d'antan.

En 1686, le célèbre jardinier du Roi Soleil avait dessiné, à la demande du roi pour son épouse secrète, les plans précis de ce parc. Mais, peu à peu délaissé, le domaine n'avait plus guère de remarquable qu'un vaste gazon avec le monogramme royal, les deux L de Louis entrelacés.

Le Conseil général d'Eure-et-Loir s'est engagé en 2012 dans la restauration de ce jardin à la française, avec pour maître d'œuvre Patrick Pottier, maître jardinier du parc de Champ de Bataille. En six mois, il a exécuté scrupuleusement le projet dessiné par Le Nôtre grâce au plan conservé précieusement à la Bibliothèque Nationale de France. Un travail prodigieux.

Nous avons eu la chance de bénéficier des connaissances d'une des 13 personnes ayant participé concrètement à cette restauration, l'équipe étant dirigée par M. Gilles Loiseau, responsable des espaces verts au Conseil départemental, lequel nous a fourni quantité d'indications très précises.

L'alliance du minéral (graviers fins, terre cuite pilée, canaux des cours d'eau) et du végétal (gazon, topiaires, rosiers tiges, fleurs) et les perspectives exceptionnelles (l'aqueduc Vauban au fond, un golf sur le côté) forment à présent un ensemble très harmonieux et d'un grand raffinement, digne de son ancienne propriétaire. Les allées tracées au cordeau et délimitées par plus de 2 km de bordure métallique (avec un plot en béton tous les 80 cm), les topiaires régulièrement disposées, le parterre de broderies entouré d'eau forment un dessin classique et harmonieux grâce aux couleurs homogènes des fleurs.



Un bras de l'Eure a été élargi pour creuser le grand canal qui passe sous l'aqueduc, unique travail civil de Vauban, et expression du «caprice royal» car il devait relier Gallardon à Versailles pour alimenter le parc royal. Tout un symbole !



Les allées ont été redessinées, puis ont été décaissées sur 45 cm, emplies de 120m³ de calcaire, tassées, puis emplies de 40m³ de sable argileux, tassées de nouveau à plusieurs reprises, avant d'être garnies de 40m³ de gravier fin local. Une soixantaine de topiaires en if (sous trois formes complémentaires) ont été choisies, et alternent avec élégance avec des boules de buis.

Environ 12 000 pieds de buis de bordure (buxus sempervirens) ont été plantés, à exactement 19 cm de distance selon les préconisations de Le Nôtre ; ils font 18 cm de large et 20 cm de haut et sont taillés deux fois par an, fin mai avant les chaleurs, et fin septembre avant l'arrivée du froid. Des pièges à phéromones permettent de surveiller la fameuse pyrale du buis dévastatrice de nos jardins ; au moindre papillon tombé dans le piège et noyé dans un mélange d'eau et de produit à vaisselle, tous les pieds de buis sont immédiatement et copieusement traités au basilium sur chacun des trois côtés.

Le fond du parterre, en forme de coquille Saint Jacques (nous sommes sur le chemin de Compostelle), est composé de buis de 30 cm de haut afin de les voir du château.

Les fleurs n'ont pas été oubliées. On peut voir au printemps des tapis de myosotis bleus (la couleur préférée de Mme de Maintenon), en été des tapis de sauges bleues (uniquement bouturées) d'où dépassent des ravissantes tulipes ; quelques massifs de narcisses blancs ou des sunimpatiens selon la saison mettent en valeur des rosiers tiges rosés Le Nôtre délicatement parfumés.

Un paillis de fèves de cacao permet de garder l'humidité et de limiter les mauvaises herbes dans les platebandes. Bien entendu, l'ensemble bénéficie d'un arrosage intégré assurant une végétation de qualité ; vous pouvez déambuler agréablement au son d'une musique discrète. Des éclairages led sont en place pour les promenades nocturnes.

La vue du jardin depuis le haut de la Tour du XIII^e siècle permet de profiter pleinement de la perspective de ce parc. La visite libre du château était tout à fait intéressante, en particulier pour son mobilier et ses magnifiques papiers peints et cuirs tendus au mur.

Jardins au sud de Rome, avril 2016

Par Yves Lescroart

« Des délices impériaux de la villa d'Hadrien au paradis terrestre du Castel Gandolfo ».

C'est sous ce titre évocateur que l'UPJBN avait proposé un voyage à la découverte des parcs, jardins et villas du Latium, du 5 au 8 avril 2016, évocation du « Grand Tour en terres romaines ».

Après la Sicile et la Vénétie, c'est à la découverte d'une nouvelle région d'Italie que sont partis 25 membres de l'UPJBN, sous la conduite de Pierre de Philippis.

Au sud-est de Rome, à environ dix lieues de la capitale, entre les plaines littorales des Marais Pontins, les Monti Lepini et la région des Castelli romani, s'étendent des paysages extraordinairement variés, parfois perturbés par une expansion urbaine débridée.

Ils ont été façonnés et dominés par l'importante activité volcanique qui a donné naissance au grand lac de cratère le lac Albano dont les rebords culminent à plus de 1000 m d'altitude, face au domaine pontifical de Castel Gandolfo.



Castel Gandolfo

Premier bonheur, celui de nous établir pour toute la durée du séjour dans la Villa Grazioli, l'un des derniers magnifiques palais du XVI^e siècle accrochés aux pentes de la ville de Grottaferrata, non loin de l'immense Villa Aldobrandini. Accueillis pour nos petits déjeuners dans le grand cellier, nous avons tout loisir de parcourir les salons du piano nobile, sous les voûtes décorées de fresques de l'époque baroque, et surtout la grande galerie de l'étage, qui a conservé l'intégralité des fresques de ses plafonds et murs, alternant architectures en trompe-l'œil et personnages mythologiques.

Nous avons commencé nos visites dès l'après-midi dans les jardins de La Landriana, dominant les Marais Pontins. La composition initiale est due à l'illustre Russel Page en 1967, selon un tracé rigoureux de chambres de verdure, parterres et bassins.

Elle a été complétée par un ensemble de plantations beaucoup plus libres conduisant à une large pièce d'eau, à l'initiative de la marquise Taverna, maîtresse des lieux dans les années 1990, mais dont l'absence aujourd'hui laisse un peu cet ensemble privé de l'âme de son créateur et de ses émules.

La première visite du lendemain nous a conduit dans un lieu étonnant, qui ne se laisse découvrir qu'à l'issue d'un lent cheminement initiatique - pédestre. Il nous prépare à l'étonnante vision d'une forteresse médiévale, dont les ruines et le relief naturel tourmenté ont inspiré la création d'un jardin dans un esprit selvatiko curato, le « sauvage naturel soigné » d'une grande subtilité, basé sur une végétation et des plantations où dominent essentiellement le blanc et le vert - plantations posées dans les ruines et les reliefs tourmentés du sol, soulignant le cheminement des eaux. C'est à Dean Pearson que l'on doit cette œuvre très personnelle créée peu de temps après l'acquisition de ce domaine par Carlo Caracciolo, Prince de Castagneto, frère de Marella Agnelli « grande prêtresse du Jardin en Italie » selon notre mentor.

Il ne fallait pas manquer à l'occasion de notre déjeuner dans le petit village perché de Cori un parcours dans ce lacis de ruelles pour déboucher sur les colonnes du temple d'Hercule, dominant la plaine, puis se replonger dans la Haute Antiquité au pied des murs cyclopéens de la période étrusque. La visite de la petite chapelle de Santa Oliva et ses fresques nous ramène enfin dans un univers plus proche de nous.

Etrange et fascinante visite des jardins de Ninfa... Une cité désertée depuis la fin de l'époque médiévale, devenue paradis botanique par la volonté de ses maîtres et seigneurs depuis 1298, l'illustre famille Caetani. Les impressionnantes ruines de l'église, des murs d'enceinte et des maisons de marchands ont été investies depuis les années 1920 par une végétation soigneusement composée, alternance de couleurs, de textures, de « monuments végétaux » de toutes origines, merveilleusement acclimatées dans ce micro-climat généré par les hautes falaises qui dominent et protègent le site, et l'omniprésence de l'eau vive, déployée en miroirs ou en cascades bruissantes.



Jardins de Ninfa

La journée suivante reste dominée par la découverte, pour certains, ou l'émerveillement renouvelé pour d'autres, devant la Villa d'Este à Tivoli. Bien sûr, le palais édifié par Hippolyte II d'Este (1509-1572), fils de Lucrèce Borgia et du duc de Ferrare, a été un grand moment, sous les voûtes peintes à fresque des différents niveaux de la fastueuse construction ; ici les jardins ne sont pas le complément de la demeure, mais son essence même.



Villa d'Este

Revêtu de la pourpre cardinalice dès ses jeunes années, déçu dans ses ambitions pontificales, Hippolyte confiera à Pirro Ligorio la magistrale scénographie qu'il développera dans la pente abrupte pour offrir aux visiteurs du prélat l'entrée dans un autre monde, peuplé d'antiques, mais dont le principal ornement sont les fontaines jaillissantes ou torrentielles, les vasques et bassins ordonnés en une composition grandiose, où sont sollicités tous les sens.

La plus surprenante étape nous attendait sur le site de la Villa Gregoriana. Site emblématique du Grand Tour des plus illustres voyageurs et artistes, séduits par une nature grandiose : un éperon rocheux où se sont posés deux temples antiques, dont celui dédié à la Sybille de Tibur, dominant le ravin vertigineux dans lequel se jettent en cascades sur plus de 100 m de haut les eaux de l'Aniene.



Villa Hadrien

Nos courageux voyageurs de l'UPJBN se sont enfoncés dans les profondeurs de cette faille naturelle par la rive droite, pour gravir le sentier abrupt de la rive gauche du torrent, avant de trouver le réconfort d'une agréable terrasse à l'ombre des colonnes des temples.

Nous avons retrouvé Pirro Ligorio dans l'immense site de la Villa de l'empereur Hadrien. C'est lui qui, en 1534 dégage nombre de statues antiques des ruines de ce gigantesque complexe, à la fois public et privé, dont on ne retient habituellement que l'image flatteuse du grand bassin du Canope bordé d'arcs et de colonnes. Le parcours entre les murailles des différents monuments, parfois encore voûtés, avec les vestiges de leurs décors de marbres, thermes, bibliothèques, académie, cryptoportiques, nymphées et théâtres, révèlent la grandeur de l'Empire, et laissent simplement entrevoir la richesse des jardins où l'eau était omniprésente.

Nous quittons à regret notre Villa Grazioli pour les deux dernières étapes du voyage. La première nous conduit dans l'antique Preneste, aujourd'hui Palestrina, pour découvrir le Musée national archéologique de cette ville, qui occupe le Palais Barberini, établi dans la partie sommitale du gigantesque Temple de la Fortune, étagé à l'origine sur toute la hauteur de la colline. Nous y découvrons l'étonnante « Mosaïque du Nil » déposée et restaurée par les Barberini dès le XVII^e siècle.

Le voyage trouvera sa plus prestigieuse conclusion dans les jardins pontificaux de Castel Gandolfo, que nous aurons l'insigne faveur de parcourir presque seuls. Le palais a été construit pour Urbain VIII à partir de 1623 par Le Bernin sur l'emprise de la villa de l'empereur Domitien dont les vestiges émergent à tout instant : l'une des trois longues terrasses qui structurent le parc s'appuie en effet sur un immense cryptoportique.

La restitution du domaine au pape en 1929 permet à Emilio Bonomelli d'entreprendre la recréation de ces jardins, fortement architecturés, d'une prestance marquée par le caractère « néoclassique mussolinien » des œuvres de l'époque, magnifiant les arbres vénérables encore en place, chênes verts et pins parasols, ouvrant sur le grand paysage, ponctué par l'élancement des cyprès de la campagne romaine, que nous quitterons à regret.

À noter cet été, deux visites de jardins prestigieux :

- **Le samedi 9 juillet** : jardin botanique de Vauville, créé par Guillaume et Cléopée Pellerin. Visite guidée par la propriétaire. Cette visite prend place au cours du voyage organisé par l'UPJBN dans le nord du Cotentin les 8, 9 et 10 juillet prochain
www.jardin-vauville.fr

- **Le vendredi 19 août** : Parc Calouste Gulbenkian, le Domaine des Enclos (5 km de Deauville).



Le Domaine des Enclos est un parc exceptionnel de 33 hectares acquis en 1937 par Calouste Gulbenkian (1869-1955), homme d'affaire doublé d'un esthète, qui fut l'un des plus grands collectionneurs d'art du XXe siècle.

Arménien né en Turquie, de nationalité britannique et vivant en France, il fit fortune en détenant, après avoir négocié pour elles, 5 % des actions des grandes sociétés pétrolières européennes présentes dans la péninsule arabe.

Lors d'un séjour en 1928 en Espagne, il est charmé par la découverte des jardins du Retiro près de Malaga. A l'issue de cette visite, il note dans son journal « Homme de science et rêveur dans un jardin à ma façon, voilà deux grands objectifs de ma vie que je n'ai pu atteindre ». En 1937, lors d'un séjour à Deauville, il fait l'acquisition du Domaine des Enclos, sur la commune de Bénerville. C'est alors un hôtel entouré d'un vaste parc. Il va réaliser là le jardin dont il rêve et en confie la réalisation à Achille Duchêne. Calouste Gulbenkian décède en 1955, à l'âge de 86 ans. Le parc des Enclos est alors géré par la Fondation Gulbenkian, qui en juillet 1973, en fait donation à la Ville de Deauville.

Autodidacte, Achille Duchêne participe dès son plus jeune âge à la vie du cabinet d'architecture de son père. Il hérite ainsi d'une clientèle prestigieuse parmi les propriétaires des grands domaines. Toute son œuvre est consacrée à la rénovation de l'art des jardins et au retour à la grande tradition du jardin français. Il déploie ses armées de jardiniers et d'entrepreneurs. Sa pensée fondamentale est de ramener les jardins à une conception architecturale en les ordonnant d'après les axes de la demeure.

LA RECETTE DU POTAGER D'OUTRELAISE

Pesto à l'allium ursinum (ail des ours)

Ingrédients :

50 g. de pignons
80 g. de feuille et tête d'ail aux ours
4 cuillères à soupe de parmesan râpé
150 ml d'huile d'olive vierge de qualité

Dans un mixeur, réunir pignons, ail aux ours et parmesan.

Broyer pour obtenir une pâte un peu onctueuse. Puis verser l'huile d'olive à mesure tout en mélangeant.

Rajouter sel et poivre.

On peut conserver ce pesto pendant 6 mois dans un pot, recouvert d'huile d'olive pour le protéger.

Il accompagne avec bonheur les pâtes, le risotto, les salades, les courgettes...



PUBLICATIONS

La Sédelle, un arboretum dans son paysage

Yann MONEL, Marie-Laure VERROUST, Nell WANTY, Philippe WANTY, Gilles CLÉMENT (Préface)

Verlhac Éditions, 2013, 172 pages, 29 €



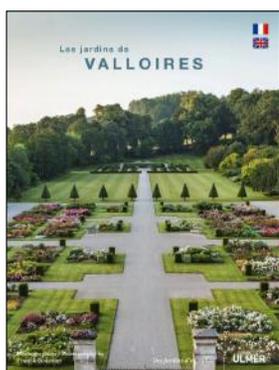
Second livre chez Verlhac Editions du photographe Yann Monel après *La Ballue* (2012), dans lequel le célèbre jardinier photographe se consacre à un arboretum niché au beau milieu de la Creuse, celui de la Sédelle.

Les Jardins de Valloires

Franck BOUCOURT

Éditions Ulmer, 2016, 96 pages, 19,90 €

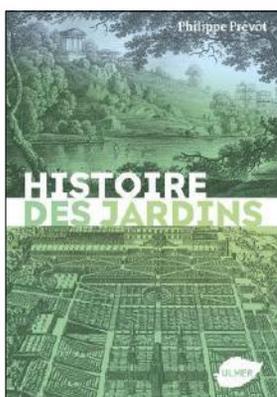
Les jardins de Valloires offrent un subtil mélange d'espaces ordonnés et naturels. Dessinés il y a une trentaine d'années par le paysagiste Gilles Clément, ils rassemblent une incroyable collection de plantes composant plusieurs ambiances et thématiques différentes qui se renouvellent au fil des mois. À Valloires, botanique et esthétique ne font qu'un.



Histoire des jardins

Philippe PRÉVÔT

Éditions Ulmer, 2016, 320 pages, 26 €



Philippe Prévôt retrace toute l'évolution des jardins. À côté d'une présentation des grands moments classiques du jardin, il met l'accent sur l'histoire du jardin en France et aborde des aspects souvent moins connus. Le livre s'achève par une présentation des grands créateurs de jardins.

Pour le jardin des serres d'Auteuil

Jean-Christophe BALLOT, Sophie NAULEAU

Éditions Gallimard, 2015, 104 pages, 25 €



Les textes et les images s'attachent à restituer l'atmosphère de ce jardin botanique situé dans le bois de Boulogne. Créé en 1761, il est organisé autour d'un vaste parterre à la française, il fut réaménagé au XIX^e siècle par l'architecte Jean-Camille Formigé qui y installe des grandes serres. Elles conservent des espèces rares et luxuriantes.

Jardins du Perche, 7^e opus de la collection "hors-série" de Pays du Perche

2016, 80 pages, 7,80 €

Sont présentés près de 30 jardins du Perche repartis dans sept thématiques : jardins nature, potagers, jardins de collectionneurs, jardins d'artiste, jardins de pro, jardins d'inspiration médiévale, jardin du XIX^e siècle.

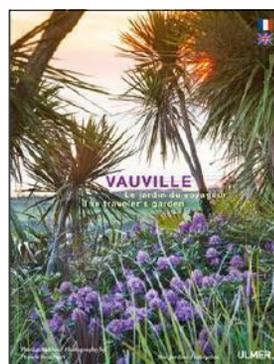


Vauville, le jardin du voyageur

Franck BOUCOURT, Cléopée de TURCKHEIM, Guillaume PELLERIN

Éditions Ulmer, 2011, 96 pages, 19,90 €

Situé face à la mer, à la pointe du Cotentin, près de Cherbourg, le jardin de Vauville bénéficie d'un climat exceptionnellement doux, propice à la culture des plantes luxuriantes et exotiques venues des quatre coins de la planète.



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Pour l'UPJBN

14 au 17 juin 2016 : Voyage en Ecosse (Borders)

8 au 10 juillet : Jardins du nord Cotentin

16 juillet : Fête de l'UPJBN à Brécly

19 août : Jardins de Deauville

3 au 7 octobre : Voyage en Andalousie

Programme sous réserve d'activités supplémentaires.

L'agenda des jardins en Basse-Normandie

11 juin : Atelier Taille et entretien des arbustes à floraison printanière aux pépinières des Hunière à Honfleur (14).

Renseignements au 02 31 89 25 25 ou par email à info@passionnementjardin.fr

11 et 12 juin : Portes ouvertes à la pépinière des jardins de Bellenau à Saint-Côme-du-Mont (50) - Renseignements : Bastien Lestrade - 06 89 15 85 50 <https://jardinbellenau.com/>

12 au 16 juin : Florilège du jardin de Brécly à Brécly (14) - Atelier de peinture botanique animée par Catherine Watters. www.peinturebotanique.com

12,19, 26 juin et tous les dimanches de juillet : ouverture exceptionnelle des jardins du Domaine d'Albizia (14-Livry), de 14h à 18h.

Renseignements au 06 75 08 66 47
www.domainealbizia.com

18 juin : « Les samedis du jardin » à Cabourg (14). Visite surprise d'un jardin privé. Retrouvez l'agenda 2016 des « Samedis du jardin » sur www.cabourg.net
Renseignements au 02 31 91 21 55.

18 juin : Concerts aux chandelles dans Les Jardins de La Mansonnière (61) illuminés aux bougies.
Renseignements au 02 33 26 73 24
www.mansonniere.fr

1^{er} juillet au 21 août : Tous les jeudis à 16h, visite guidée des jardins de Canon (14) pour les individuels. Renseignements au 02 31 20 65 17 ou 06 64 65 13 83 - www.chateaudecanon.com

2 et 3 juillet : Rencontre avec une pépinière « Jardins secrets » aux jardins de la Mansonnière (61) - Exposition et vente d'arbustes et de vivaces.
02 33 26 73 24 - www.mansonniere.fr

2 juillet : « Les samedis du jardin » à Cabourg (14). 1^{ère} visite guidée des jardins municipaux de Cabourg. Renseignements au 02 31 91 21 55

15 juillet au 31 août : Festival des jardins à Coutances (50)
<http://www.coutances.educagri.fr/>

6 août : « Les samedis du jardin » à Cabourg (14). 2^{ème} visite guidée des jardins municipaux de Cabourg. Renseignements au 02 31 91 21 55.

1^{er} au 30 septembre : Festival des dahlias à Coutances (50)
<http://www.coutances.educagri.fr/>

11 septembre : Atelier de taille en nuages aux jardins de la Mansonnière (61) - 02 33 26 73 24 - www.mansonniere.fr

17 au 18 septembre : Les Journées du Patrimoine

Les actualités de l'Institut Européen des Jardins & Paysages

Les conférences - 16h30 au château de Bénouville

Samedi 30 juillet (sur réservation au 02 31 53 20 12 ou contact@iejp.eu):

- *Du jardin à la toile : Monet jardinier et peintre à Giverny*, par Eric Haskell, professeur d'études françaises au Scripps College, Californie.

- *Penser et aménager son jardin* par Stéphanie Marie de l'émission Silence ça pousse (France 5) et Dany Sautot, directrice de rédaction du *Carnet des tendances du jardin*.

Samedi 10 septembre :

- Florence Naugrette, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne, traductrice de Robert Harrison (*sujet à venir*).

- Chantal Colleu-Dumond, Directrice du Domaine de Chaumont sur Loire (*sujet à venir*).

Samedi 22 octobre (spécial Basse-Franconie) :

- Emmanuel Ducamp, historien de l'art, spécialiste des arts décoratifs et de l'art russe
- Iris Lauterbach, professeure et historienne des jardins allemande (*sous réserve*)

Samedi 5 novembre :

- *Jardins d'histoire et sans histoire* par Annabelle de la Panouse, propriétaire du parc de Thoiry et du château du Colombier.
- *L'Europe des jardins au temps des Lumières* par Jan Synowiecki, doctorant contractuel à l'EHESS, agrégé d'histoire

Samedi 17 décembre :

- Aurélia Rostaing, archiviste paléographe, conservateur du patrimoine, docteur en histoire de l'art (*sujet à venir*)

Exposition - 2 juillet au 2 octobre 2016 :

« La Normandie des Jardins »

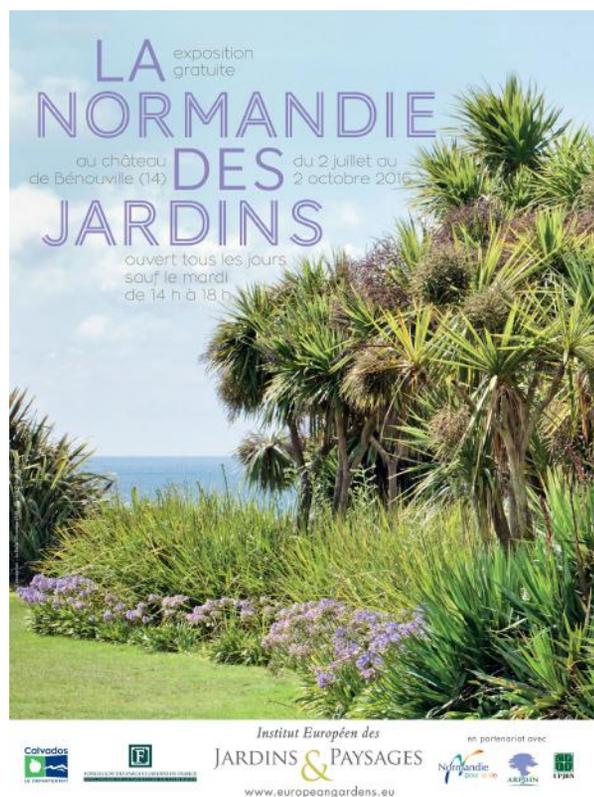
Dans le contexte de la Normandie nouvellement réunifiée, L'Institut Européen des Jardins & Paysages souhaite inviter le public à une promenade à travers les jardins normands, mise en scène dans un parcours de visite agrémenté de panneaux illustrés mêlant visuels et textes.

L'exposition a pour ambition d'inviter le public à (re)découvrir les parcs et jardins normands, appréhender leur histoire, explorer leurs richesses botaniques et sensibiliser à la sauvegarde de ce patrimoine paysager et végétal. Jardins privés, jardins publics, parcs seront présentés à travers un large choix de photographies et de descriptions détaillées.

Des vidéos et des diaporamas de photographies alimenteront également l'exposition et permettront de mieux appréhender l'histoire de ces jardins ainsi que le travail mené pour leur conception.

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14h à 18h.
Entrée gratuite.
Château de Bénouville, 14 970 Bénouville

Renseignements sur www.europeangardens.eu ou au 02 31 53 20 12



L'exposition est réalisée en partenariat avec l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (A.R.P.J.H.), l'Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie (U.P.J.B.N.) et le Comité Régional du Tourisme de Normandie (CRT).

Elle reçoit également le soutien de Stéphane Marie, présentateur de l'émission *Silence ça pousse!*, parrain de l'évènement.

En marge de l'exposition, des **rencontres avec les propriétaires de jardins** seront organisées
(sous réserve de modifications et de dates supplémentaires)

Toutes les rencontres se tiendront à 16h

8 juillet : Colette Sainte-Beuve, Jardins de Castillon (14)

22 juillet : Eric et Paul Pellerin, Jardin de Vauville (50)

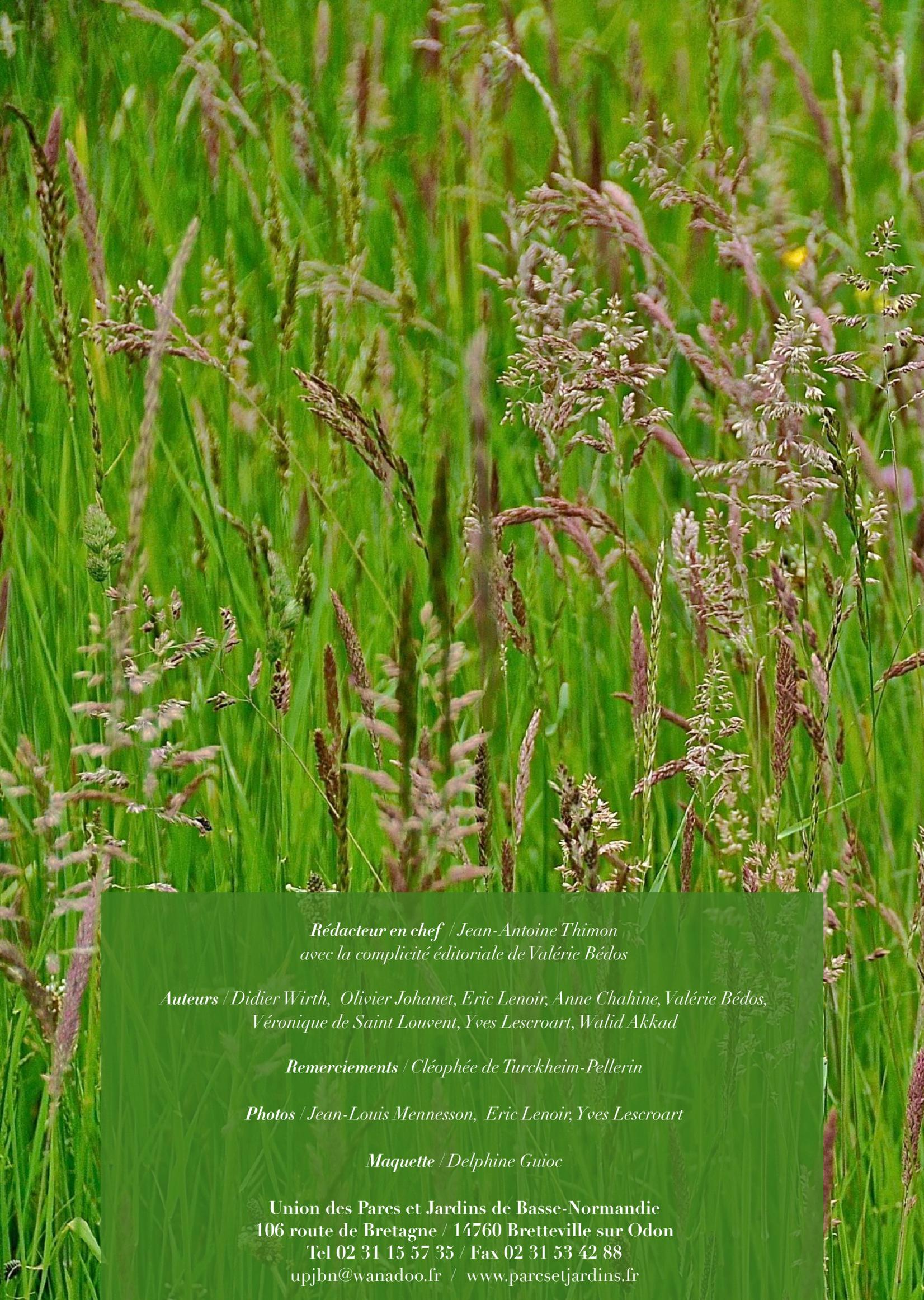
29 juillet : Agnès et Bertrand d'Esneval, Parc et jardins d'Acquigny (27)

12 août : Colette Sainte-Beuve, Jardins de Castillon (14)

19 août : Robert Mallet, Shamrock (76)

26 août : Jérôme Goutier, La Bizerie (50)

23 septembre : Annie Blanchais, Le Jardin Retiré (61)



*Rédacteur en chef / Jean-Antoine Thimon
avec la complicité éditoriale de Valérie Bédos*

*Auteurs / Didier Wirth, Olivier Johanet, Eric Lenoir, Anne Chahine, Valérie Bédos,
Véronique de Saint Louvent, Yves Lescroart, Walid Akkad*

Remerciements / Cléopée de Turckheim-Pellerin

Photos / Jean-Louis Mennesson, Eric Lenoir, Yves Lescroart

Maquette / Delphine Guioç

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne / 14760 Bretteville sur Odon
Tel 02 31 15 57 35 / Fax 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr / www.parcsetjardins.fr